



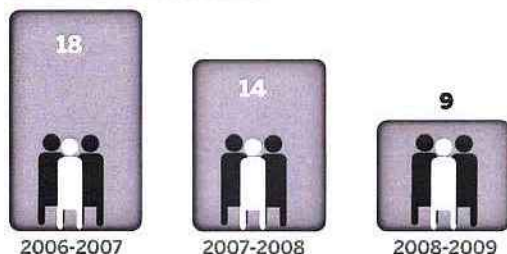
## « Les ultras sont les derniers à critiquer la commercialisation à outrance du foot »



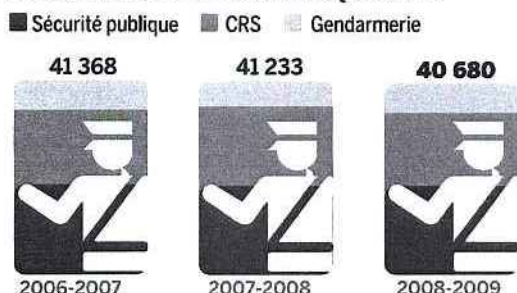
Le 23 mars, le match de Coupe de France Auxerre-PSG s'est disputé à huis clos sur décision du ministre de l'Intérieur, Brice Hortefeux, après des violences qui avaient entraîné la mort d'un supporter parisien. OLIVIER ANDRÉ/ICM SPORT

**Sébastien Louis**, historien spécialiste des ultras, prône le dialogue entre clubs et supporters

### BAGARRES DE SUPPORTEURS



### FORCES DE L'ORDRE MOBILISÉES CHAQUE SAISON



## 200 000 euros

C'est le coût de la sécurité pour le match PSG-OM du 28 février. La facture comprend la sécurité à l'intérieur du stade (750 stadiers et contrôleurs...) et à l'extérieur (20 compagnies de CRS) dans le périmètre immédiat du Parc des Princes (escorte de l'équipe adverse...).

## 9 morts

C'est le nombre de supporters décédés en Europe depuis 1995. Yann Lorence, supporter du PSG, est mort en mars, quelques jours après des bagarres entre fans parisiens. En novembre 2006, Julien Quemener avait été tué par un policier à l'issue du match contre l'Hapoël Tel-Aviv. Depuis le 21 avril, se tient à Belgrade le procès des meurtriers présumés de Brice Taton, supporter du FC Toulouse, agressé le 17 septembre 2009 avant un match contre le Partizan de Belgrade.

## ▣ Contrepoint

### A Liège, une opération de « fan coaching » couronnée de succès

A la fin des années 1980, le Standard de Liège a réagi face au développement du hooliganisme en lançant une opération de « fan coaching » avec l'université locale. Une expérience qui sera copiée ailleurs en Europe. Encadrement, médiation, action socio-éducative sont préférés aux méthodes répressives – nécessaires mais, estime-t-on à Liège, insuffisantes et n'entraînant souvent qu'un durcissement et un déplacement du phénomène. Les jeunes sont alors impliqués dans une série d'activités et se voient offrir un local dans l'enceinte du stade. L'agence régionale de l'emploi en forme certains à des métiers manuels. Et, dans une troisième

me phase, celle de la responsabilisation, les plus turbulents sont invités à monter des projets : une collecte de vivres pour des réfugiés de l'ex-Yougoslavie, un voyage, une visite à Auschwitz.

Les deux grands groupes de supporters du Standard sont désormais officiellement reconnus et englobés dans l'association La famille des Rouches – surnom des joueurs liégeois. « *Les cendres du hooliganisme sont éteintes* », dit Pierre François, président du Standard. Et le responsable de la sécurité du club provient du Hell Side, l'ex-noyau dur des fans.

Jean-Pierre Stroobants  
(Bruxelles, correspondant)

### Pourquoi le gouvernement cherche-t-il à dissoudre certains groupes de supporters ultras ?

Le gouvernement veut faire disparaître une partie des associations, car il répond à une situation d'urgence en choisissant une mesure populiste. Mais les ultras se distinguent des hooligans : ils sont très structurés, engagés dans leur vie associative qui prend souvent plus de place que leur vie pro-

fessionnelle ou sentimentale. La dissolution prend donc une grande importance à leurs yeux car ils ont surinvesti dans ces groupes et une telle sanction reviendrait à annuler tous leurs efforts.

**En 2008, il y a eu deux dissolutions, celle des Boulogne Boys (à cause de la banderole anti-ch'tis déployée par ces supporters du PSG au Stade de France) et celle des Faction de Metz. Et depuis rien...**

C'est tout le problème ! Il y a eu des banderoles bien pires qui n'ont jamais été condamnées, comme à Marseille fin 2009. L'OM reçoit le PSG et un groupe de supporters brandit une affiche au goût plus que douteux pour commémorer la mort de Julien Quemener [un supporter parisien tué par un policier en 2006, après un match de Coupe d'Europe contre Tel-Aviv] : «Trois ans sans Julien, trois ans qu'on est bien.» Tout cela dynamise les haines entre supporters.

**La dissolution des Boulogne Boys a-t-elle eu un effet positif dans les tribunes du Parc des Princes ?**

Pas du tout, et on l'a malheureusement constaté avec les affrontements entre supporters parisiens (lors du match PSG-OM, en février) qui ont entraîné la mort de l'un d'eux. Mais avant cela, le ministère de l'intérieur avait commis une erreur et s'était trompé de cible, car la fameuse banderole anti-ch'tis n'était pas le fait des Boulogne Boys. Par ailleurs, le club avait un interlocuteur au sein de cette association. Elle avait également un rôle d'intermédiaire contenant les pulsions les plus violentes des jeunes. Le gouverne-

ment a choisi de la dissoudre, car c'était le symbole le plus visible.

**Qu'est-ce qui vous fait dire que cette association pouvait contenir la violence des plus jeunes ?**

Les jeunes qui viennent dans la tribune ont désormais uniquement comme modèle le hooliganisme à l'anglaise et ne peuvent plus être attirés par le côté festif à l'italienne. Les Boulogne Boys avaient un rôle, celui de calmer l'ardeur des plus jeunes et de jouer un rôle d'interface avec les supporters indépendants, des groupes officiels. Les Boulogne Boys n'étaient pas les plus dangereux, loin de là. De plus, il faut savoir qu'ils existent toujours et qu'ils se regroupent au stade avec une symbolique différente.

**Comment lutter efficacement contre la violence dans les stades ?**

Depuis six ans, on constate une radicalisation des ultras qui se sont rapprochés des tendances les plus dures des tribunes, à cause notamment du manque de dialogue entre les supporters, les dirigeants de clubs, la Ligue de football professionnel et les pouvoirs publics. Il y a toujours un rapport entre eux très démagogique : quand le club a besoin de ses supporters, il leur offre des billets, des avantages, puis dès qu'il y a un problème, il fait semblant de ne plus les connaître.

Il faudrait un vrai dialogue avec les supporters en établissant une charte où il est écrit noir sur blanc quels sont leurs droits, leurs devoirs et leurs obligations. C'est une manière de les reconnaître pour ce qu'ils sont, des animateurs de tribune et de les mettre en face de leur responsabilité. Ainsi, ils

pourraient prendre conscience de leur violence, et cela permettrait d'apaiser les tensions en tribune.

**Mais les clubs français et la Ligue ne veulent pas de dialogue...**

C'est dommage ! Il faut donner des espaces d'expression aux supporters, les considérer comme des partenaires et ne pas les faire disparaître. Le stade est un des rares endroits où existe une mixité sociale. Certains dirigeants comme Jean-Michel Aulas [le président de l'Olympique lyonnais] rêvent de stade à l'anglaise, véritable parc d'attractions, une arène aseptisée, avec des billets à des prix excessifs. Les ultras sont les derniers à critiquer la commercialisation à outrance du football, certains ont envie de faire taire cette voix. Ils sont des syndicalistes des supporters, les derniers à se battre pour un football populaire.

**Dans quel pays d'Europe ce dialogue fonctionne-t-il ?**

En Allemagne. La violence est toujours présente – comme dans tous les pays européens – mais chaque club a une structure qui s'appelle « fan coaching ». Des professionnels sont présents chaque jour pour avoir un dialogue permanent avec tous les supporters, des plus calmes aux plus violents. Ils organisent des activités, des réunions, écoutent les revendications des plus durs. Ce dialogue est positif : il y a même des partenariats avec des ONG locales pour lutter contre le racisme. ■

**Propos recueillis par  
Mustapha Kessous**

Sebastien Louis est l'auteur de « Phénomènes ultras en Italie » (éditions Mare et Martin, 264 pages, 21 €)

SOURCES : LIGUE DE FOOTBALL PROFESSIONNEL, LE MONDE